

# La souveraineté de Dieu

*Arthur Pink*



**EUROPRESSE**

# 1

## La souveraineté de Dieu à l'époque actuelle

Qui dirige les affaires du monde : Dieu ou le diable ?

En général, chacun admet que Dieu règne dans les cieux mais nie, de façon directe ou non, qu'il en est de même ici-bas. Dans leurs raisonnements et théories philosophiques, les hommes relèguent Dieu de plus en plus à l'arrière-plan. Prenons le domaine matériel. Selon la plupart, non seulement il n'est pas le créateur de toutes choses, mais il ne cherche pas non plus à gouverner les œuvres de sa main. Tout semble suivre les «lois de la Nature», impersonnelles et abstraites. Le Créateur se trouve ainsi banni de sa propre création. Ne nous étonnons donc plus si les hommes ont exclu Dieu du domaine des affaires humaines en raison de leurs conceptions erronées.

Partout dans la chrétienté, à peu d'exceptions près, chacun est convaincu que tout homme décide de son destin grâce à son «libre arbitre». Ceux qui soutiennent farouchement la «responsabilité de l'homme» n'en blâment pas moins Satan pour une grande partie du mal qu'on rencontre dans le monde. Ils nient en cela leur propre responsabilité en attribuant au diable ce qui provient en réalité de leur propre cœur mauvais (*Marc 7:21-23*).

## Qui dirige les affaires du monde : Dieu ou le diable ?

Essayons de jeter un regard sérieux et global sur le monde. Nous rencontrons partout la confusion et le chaos, le péché s'étale et le désordre abonde ; les hommes mauvais et les imposteurs se multiplient et avancent « toujours plus dans le mal » (2 *Timothée* 3:13). Tout paraît disloqué. Les monarchies craquent et chancellent, les anciennes dynasties sont renversées, les nations se révoltent, la civilisation connaît un échec flagrant. Récemment encore, la moitié de la planète se trouvait aux prises dans une lutte à mort. Maintenant qu'il a cessé, ce gigantesque combat a-t-il fait du monde un endroit propice à la démocratie ? Nous découvrons au contraire que celle-ci produit l'insécurité même pour la civilisation. L'agitation, le mécontentement et le désordre règnent partout. Nul ne peut dire dans combien de temps une autre guerre mondiale éclatera. Les hommes d'État sont perplexes et consternés. « Les hommes rendent l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra pour la terre » (*Luc* 21:26)<sup>1</sup>. À la lumière de ces événements, Dieu a-t-il l'air de contrôler parfaitement le monde ?

Mais concentrons notre attention sur le domaine religieux. Après dix-neuf siècles de prédication de l'Évangile, Christ est toujours « méprisé et abandonné des hommes ». Pis encore, seule une minorité proclame et glorifie le Christ des Écritures. Il est déshonoré et renié dans la plupart des églises actuelles. En dépit d'efforts effrénés pour attirer les foules, la majorité des églises se vident au lieu de se remplir. Et que dire de la multitude des non-pratiquants ? À la lumière de l'Écriture, force est de reconnaître que la plupart des hommes cheminent sur la route large qui mène à la perdition, et que seule une minorité suit le chemin étroit qui conduit à la vie. Un grand nombre de gens affirment l'échec du christianisme et le désespoir se lit sur beaucoup de visages. De nombreux chrétiens sont déconcertés et leur foi est sévèrement mise à l'épreuve. Que fait Dieu ? Ne voit-il pas, n'entend-

il pas ? Est-il impuissant ou indifférent ? Certains parmi les chefs de file de la pensée chrétienne ont affirmé son incapacité d'empêcher la dernière guerre mondiale et d'y mettre un terme. Les circonstances échappent à Dieu, déclaraient-ils ouvertement. À la lumière de cette situation, Dieu a-t-il l'air de gouverner le monde ?

### Qui dirige les affaires du monde : Dieu ou le diable ?

Quelle est l'impression produite sur l'esprit des hommes de ce monde qui viennent de temps à autre assister à une réunion d'évangélisation ? Que retirent-ils de l'écoute de prédicateurs considérés comme «bibliques» ? Il leur semble que les chrétiens croient en un Dieu frustré et déçu. L'évangéliste moyen d'aujourd'hui ne force-t-il pas tout auditeur sérieux à conclure qu'il représente un Dieu rempli d'intentions bienveillantes mais incapable de les réaliser, un Dieu sincèrement désireux de bénir les hommes mais tenu en échec par leur refus ? L'auditeur moyen en est donc amené à conclure au triomphe de Satan et à ressentir envers Dieu un sentiment de compassion plutôt que d'adoration !

Satan ne paraît-il pas s'occuper des affaires d'ici-bas beaucoup plus que Dieu ? Tout dépend si nous marchons par la foi ou par la vue. Vos pensées concernant le rôle de Dieu dans le monde reposent-elles sur ce que vous voyez ?

Considérez cette question avec sérieux et honnêteté. Si vous êtes chrétien, vous aurez probablement des motifs pour baisser la tête, honteux et peiné, et pour reconnaître qu'hélas, nous marchons très peu «par la foi». Qu'est-ce que cela signifie ? Si nous marchons par la foi, la Bible elle-même forme nos pensées, dirige nos actes et façonne notre vie. En effet : «La foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Christ» (*Romains 10:17*). Seule la Parole de vérité révèle le rôle de Dieu dans ce monde.

## Qui dirige les affaires du monde : Dieu ou le diable ?

Que dit l'Écriture ? Avant de considérer la réponse précise à cette question, regardons la prédiction biblique concernant la situation de notre monde actuel. La prophétie de Jude est en cours d'accomplissement. Développer cette affirmation nous éloignerait trop de notre sujet, mais soulignons le verset 8 en particulier : «Ces hommes aussi, entraînés par leurs rêveries... méprisent l'autorité et injurient les gloires.» Oui, ils injurient les gloires de la Dignité Suprême, «seul Souverain, le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs».

Notre époque se caractérise surtout par un manque de respect et par un esprit d'anarchie effréné qui rejette tout obstacle propre à entraver le libre exercice de la volonté des hommes. Cet esprit engloutit rapidement le monde comme un gigantesque raz-de-marée. La jeune génération en donne un exemple flagrant. Le déclin et la disparition de l'autorité parentale sont les précurseurs certains de la désagrégation de l'ordre public. Le manque de respect vis-à-vis des lois humaines et le refus «de rendre honneur à qui nous devons honneur» engendrent le recul incessant dans l'esprit de tout un chacun de la majesté, de l'autorité, de la souveraineté du Législateur tout-puissant, et une impatience croissante face aux rappels des attributs divins.

## Qui dirige les affaires du monde : Dieu ou le diable ?

Que dit l'Écriture ? Si nous croyons ses affirmations claires et catégoriques, l'incertitude n'a aucune place. La Bible affirme à maintes reprises que Dieu siège sur le trône de l'univers, sceptre en main, et qu'il dirige toutes choses «d'après le conseil de sa volonté». Dieu n'a pas seulement créé toutes choses, déclare l'Écriture, mais il règne sur toutes les œuvres de ses mains et les gouverne. Il est le «Tout-Puissant», dont la volonté est irréversible et la souveraineté absolue dans

tous les domaines de son vaste univers. Il ne peut en être qu'ainsi. Seules deux possibilités se présentent : Dieu doit diriger ou être dirigé, gouverner ou être gouverné, accomplir sa propre volonté ou en être empêché par ses créatures. Accepter qu'il est le «Très-Haut», le seul Souverain et le Roi des rois, revêtu d'une sagesse parfaite et d'une puissance infinie, conduit à la conclusion inéluctable : il est Dieu en réalité et pas seulement en nom.

À la lumière de nos propos, l'état de l'époque actuelle exige de façon absolue une considération et une présentation nouvelles de la toute-puissance, de la toute-suffisance et de la souveraineté de Dieu. Il est vivant, il observe les actions des hommes et règne toujours : tout prédicateur doit annoncer avec force ces vérités ! La foi passe actuellement au creuset, elle est soumise à l'épreuve du feu et aucun repos n'existe pour le cœur et l'esprit en dehors du trône de Dieu. Nous avons besoin, comme jamais auparavant, d'une présentation complète, positive et constructive du caractère de Dieu. Une maladie grave exige des remèdes draconiens. Notre génération est lasse de platitudes et de simples généralisations. Un sirop calmant est tout indiqué pour des enfants grognons, mais un fortifiant à base de fer convient mieux aux adultes. Or, rien n'est à même de communiquer une vigueur spirituelle nouvelle sinon la révélation pleine et entière de la personne de Dieu. Il est écrit : «Ceux du peuple qui connaîtront leur Dieu agiront avec fermeté» (*Daniel 11:32*).

Sans aucun doute, une crise mondiale menace d'éclater et les hommes sont partout en proie à la peur. Dieu ne l'est pas ! Il n'est jamais pris au dépourvu. Il ne se trouve pas confronté aujourd'hui à un événement imprévu, car il est celui qui «opère toutes choses d'après le conseil de sa volonté» (*Éphésiens 1:11*). Si la terreur envahit le monde, la Parole s'adresse au croyant : «Ne crains point !» «Toutes choses» sont soumises au contrôle direct de Dieu. «Toutes choses» se déroulent en accord avec son but éternel. «Toutes choses concourent

au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein.» Il doit en être ainsi, car «c'est de lui, par lui, et pour lui que sont toutes choses» (*Romains 11:36*). Combien peu le reconnaissent aujourd'hui, même parmi le peuple de Dieu ! Pour beaucoup, Dieu est un spectateur lointain sans plus, ne jouant aucun rôle immédiat dans les affaires de ce monde. L'homme possède certes une volonté, mais Dieu aussi. Le premier jouit d'une certaine puissance, mais Dieu est tout-puissant. Les lois de la nature dirigent effectivement le monde matériel en général, mais derrière elles réside le grand Législateur et Administrateur divin. L'homme est réduit au rôle de créature. Dieu, lui, est le Créateur. Avant que le temps n'existe et que l'être humain ne fasse son apparition sur la terre, le «Dieu puissant» existait. Il a conçu ses plans avant la fondation du monde (*Ésaïe 9:5*). Comme Dieu possède une puissance infinie et l'homme une puissance limitée, aucune de ses créatures ne peut entraver ou frustrer son dessein ni ses plans.

Nous reconnaissons volontiers que la vie constitue un problème profond. Le mystère nous environne de tous côtés. Nous ne ressemblons pourtant pas aux animaux des champs, ignorants de leur origine et inconscients de l'avenir. Au contraire, «nous tenons pour d'autant plus certaine la parole prophétique, à laquelle vous faites bien de prêter attention, comme à une lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour vienne à paraître et que l'étoile du matin se lève dans vos cœurs» (*2 Pierre 1:19*). Nous faisons bien, en effet, de prêter attention à cette parole prophétique issue non de l'esprit de l'homme mais de celui de Dieu, car «ce n'est pas par une volonté d'homme qu'une prophétie a jamais été apportée, mais c'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu.» Oui, nous faisons bien de prêter attention à cette «Parole». Quand nous nous tournons vers elle et en tirons instruction, nous découvrons un principe fondamental applicable de façon absolue à toute situation. Au lieu de commencer avec l'homme et son univers pour remonter

jusqu'à Dieu, il nous faut commencer avec Dieu et descendre vers l'homme. «Au commencement Dieu... »

Appliquons ce principe à la situation présente. Si nous commençons avec le monde actuel et essayons de remonter jusqu'à Dieu, tout semble nier son rôle ici-bas. Mais partons de Dieu et descendons vers le monde. Le problème paraît alors au grand jour. Parce que Dieu est saint, sa colère s'enflamme contre le péché. Parce qu'il est juste, ses jugements s'abattent sur quiconque se révolte contre lui. Parce qu'il est fidèle, les menaces solennelles de sa Parole s'accomplissent. Parce qu'il est tout-puissant, nul ne peut lui résister avec succès, encore moins anéantir ses desseins. Parce qu'il est omniscient, aucun problème ni aucune difficulté ne peuvent le surprendre ou dérouter sa sagesse. La nature et le caractère de Dieu expliquent la situation que nous constatons dans notre monde ; les jugements ont commencé. Étant donné l'inflexibilité de sa justice et la pureté de sa sainteté, la situation actuelle du monde ne doit pas nous surprendre.

Nous affirmons de façon solennelle que seule la foi permet à notre cœur de mettre sa confiance et de prendre plaisir en cette vérité de la souveraineté absolue de Dieu. La foi se tourne toujours vers Dieu : c'est sa caractéristique principale, celle qui la différencie d'une théologie purement intellectuelle. La foi se montre ferme «comme voyant celui qui est invisible» (*Hébreux 11:27*). Elle supporte les déceptions, les épreuves et les peines de la vie car elle saisit que tout cela lui vient de la main de Dieu, trop sage pour se tromper et trop bon pour être cruel. Tant qu'il ne fait pas l'objet de nos pensées et de nos désirs, nous ne connaissons ni le repos ni la paix. Mais si nous recevons tout comme venant de sa main, alors peu importe la nature de nos circonstances ou de notre environnement – que nous soyons dans un taudis ou dans un cachot, ou même sur le bûcher - nous trouvons la force d'affirmer : «Un héritage délicieux m'est échu» (*Psaume 16:6*). Ce langage est celui de la foi et non de la vue.



Mais si, au lieu de nous incliner dans la foi devant les déclarations des Saintes Écritures, nous marchons par la vue et en tirons des conclusions, nous risquons de tomber dans le bourbier de l'athéisme. La paix nous abandonnera si nous laissons les opinions et les façons de voir d'autrui nous diriger. Reconnaissons que beaucoup d'événements de ce monde sont propres à nous épouvanter et nous attrister. Il est vrai qu'un grand nombre parmi les actes providentiels de Dieu nous surprennent et nous étonnent. Ce n'est cependant pas une raison pour nous joindre aux incroyants et déclarer : «Si j'étais Dieu, je ne permettrais pas ceci, je ne tolérerais pas cela.» En présence d'un événement mystérieux et déroutant, il est préférable d'affirmer avec le psalmiste : «Je reste muet, je n'ouvre pas la bouche, car c'est toi qui agis» (*Psaume 39:10*). L'Écriture révèle que les jugements de Dieu sont «insondables» et ses voies «incompréhensibles» (*Romains 11:33*). Il doit en être ainsi, car la foi doit être mise à l'épreuve, la confiance en sa sagesse et sa justice fortifiée et la soumission à sa sainte volonté entretenue.

Voici la différence fondamentale entre le croyant et l'incroyant. Ce dernier est «du monde» : il juge tout d'après des critères humains et envisage la vie d'un point de vue terrestre ; il pèse toutes choses sur la balance de son intelligence charnelle. En revanche, le croyant s'en réfère à Dieu et considère toutes choses d'après l'optique de Dieu ; il fonde ses valeurs sur des critères spirituels et considère la vie à la lumière de l'éternité. Il reçoit donc tout de la main de Dieu ; son cœur demeure calme au sein de la tempête et il se réjouit dans l'espérance de la gloire de Dieu.

Nous avons pleinement conscience que toutes ces vérités vont à l'encontre de nombreux enseignements courants dans la littérature religieuse et la prédication de notre époque. Nous admettons volontiers que le postulat de la souveraineté de Dieu et toutes ses implications sont en opposition complète avec les opinions et les pensées de l'homme naturel. Ce dernier est totalement incapable de

réfléchir par lui-même à ces vérités. Il lui est impossible de parvenir à une estimation valable de la personne et des voies de Dieu. C'est pourquoi Dieu a donné la révélation inspirée où il déclare clairement : «Mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies, dit l'Éternel. Autant les cieus sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées» (*Ésaïe 55:8,9*). D'après ce passage de l'Écriture, la majeure partie des affirmations bibliques sont en conflit avec les sentiments de l'esprit charnel. Ne nous en étonnons pas car «l'affection de la chair est inimitié contre Dieu» (*Romains 8:7*). Ne nous fondons ni sur les croyances à la mode aujourd'hui, ni sur les convictions des églises, mais sur la loi et le témoignage de l'Éternel ! Que chacun se livre à un examen attentif et sans préjugés de ce livre, dans la prière et sous le seul éclairage de la Parole de Dieu ! Puisse le lecteur prêter attention à l'exhortation divine : «Examinez toutes choses ; retenez ce qui est bon» ! (*1 Thessaloniens 5:21*)

*Note :*

1. Les propos de l'auteur, écrits dans le cadre précis de son époque, s'appliquent pourtant parfaitement à notre époque, et continueront de le faire jusqu'à la fin si on en croit les prophéties du Seigneur Jésus. *Note de l'éditeur*

# 2

## Définition de la souveraineté de Dieu

*«À toi, Éternel, la grandeur, la force et la magnificence, l'éternité et la gloire, car tout ce qui est au ciel et sur la terre t'appartient ; à toi, Éternel, le règne, car tu t'élèves souverainement au-dessus de tout !»*

(1 Chroniques 29:11)

Jadis, tout le monde comprenait l'expression «souveraineté de Dieu». Il s'agissait d'un terme couramment utilisé dans la littérature religieuse, d'un thème fréquemment traité en chaire, d'une vérité capable d'apporter un réconfort à de nombreux cœurs et de conférer force et stabilité au chrétien. Mais y faire allusion aujourd'hui revient à parler une langue inconnue dans beaucoup de milieux. Prêcher sur ce sujet est comme utiliser une langue morte. Cette constatation est profondément regrettable ! La doctrine de la souveraineté de Dieu est la clé de l'Histoire, l'interprète de la Providence, la trame de l'Écriture et le fondement de la théologie chrétienne. Elle est pourtant tristement négligée et peu comprise.

La souveraineté de Dieu ! Que veut dire cette expression ? Elle signifie la «divinité de Dieu». Proclamer un Dieu souverain revient

à déclarer qu'il est réellement Dieu, à reconnaître le Très-Haut et sa capacité d'accomplir tous ses desseins à l'égard de l'armée des cieux et des habitants de la terre, sans que nul ne résiste à sa main ou lui demande : «Que fais-tu ?» (*Daniel 4:35*) Dieu est le Tout-Puissant, le détenteur de tout pouvoir au ciel et sur la terre. Nul ne saurait donc entraver ses plans ni ses projets ou faire obstacle à sa volonté (*Psaume 115:3*). Dieu «domine sur les nations» (*Psaume 22:29*), il établit des royaumes, renverse des empires et décide de l'histoire des dynasties selon son bon plaisir. Il est «le seul Souverain, le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs» (*1 Timothée 6:15*).

Combien le Dieu de la Bible diffère de celui de la chrétienté moderne ! La conception de la divinité très en vogue aujourd'hui, même parmi ceux qui professent leur attachement à l'Écriture, est une caricature misérable, une parodie pathétique de la vérité. Le «Dieu» moderne est un être impuissant, efféminé, indigne du respect de quiconque réfléchit réellement, le «bon Dieu», le fruit d'une sentimentalité larmoyante.

Le «Dieu» de beaucoup de prédicateurs aujourd'hui suscite la pitié plutôt qu'un respect mêlé de crainte.<sup>1</sup> Selon eux, Dieu le Père a décidé le salut de toute l'humanité, le Fils de Dieu est mort dans le but précis de sauver l'ensemble de la race humaine, et le Saint-Esprit de Dieu cherche à gagner le monde à Christ. Nous voyons pourtant la grande majorité de nos semblables mourir dans leurs péchés et passer sans Dieu dans l'éternité. Aussi, nous devons en conclure que le Père s'est trompé, que le Fils de Dieu reste insatisfait, et que le Saint-Esprit de Dieu est vaincu. Nous présentons le problème sans détour, mais il est impossible d'échapper à cette conclusion. Affirmer : «Dieu fait de son mieux pour sauver l'humanité, mais l'immense majorité des hommes ne lui permet pas de les sauver», implique l'impotence de la volonté du Créateur et la toute-puissance de celle de la créature ! Blâmer le diable, comme beaucoup le font, n'enlève pas la difficulté

car, si Satan renverse les desseins divins, alors il est tout-puissant et Dieu n'est plus l'Être suprême.

Affirmer l'échec du plan initial du Créateur à cause du péché revient à détrôner Dieu. Déclarer : «Dans le jardin d'Éden, Dieu a été pris par surprise et il essaie maintenant de remédier à une calamité imprévue», abaisse le Très-Haut au niveau d'un mortel limité et faillible. Présenter l'homme comme l'artisan unique de son destin et lui prêter le pouvoir de résister aux plans de son Créateur revient à dépouiller Dieu de sa toute-puissance. Conclure au dépassement par la créature des limites fixées par son Créateur et présenter Dieu comme le spectateur impuissant du péché et de la souffrance entraînés par la chute d'Adam équivaut à renier la déclaration même de l'Écriture Sainte : «L'homme te célèbre même dans sa fureur» (*Psaume 76:11*). En un mot, nier la souveraineté de Dieu conduit de façon logique à l'athéisme total.

Selon l'Écriture, la souveraineté de Dieu est absolue, irrésistible, infinie. La proclamer revient à affirmer son droit de gouverner l'univers, créé par lui et pour sa gloire, selon son bon plaisir. Son droit est semblable à celui du potier sur l'argile : il peut la mouler comme il lui plaît, «et avec la même masse faire un vase d'honneur et un vase d'un usage vil» (*Romains 9:21*). Il ne se soumet à aucune règle ou loi en dehors de sa volonté et de sa nature propres. Dieu est une loi pour lui-même, et il n'est aucunement tenu de fournir à quiconque la justification de ses actes.

### **La souveraineté caractérise la totalité de Dieu**

Il est souverain dans *tous ses attributs*. Il est souverain, premièrement, dans l'exercice de sa puissance. Cette dernière s'exerce selon son bon plaisir, au moment et à l'endroit qu'il choisit. Ce fait est présent à chaque page de l'Écriture. Cette puissance paraît être en veilleuse

pendant une longue période, puis elle éclate soudain avec une force irrésistible.

Pharaon osa empêcher Israël de se rendre dans le désert pour adorer Dieu. Qu'arriva-t-il ? Dieu exerça sa puissance ! Il délivra son peuple et extermina ses maîtres cruels. Un peu plus tard, les Amalécites osèrent attaquer ces mêmes Israélites dans le désert. Que se produisit-il ? Dieu déploya-t-il sa puissance à cette occasion, et étendit-il sa main comme il le fit à la mer Rouge ? Les ennemis de son peuple furent-ils promptement renversés et détruits ? Non, au contraire, le Seigneur jura de déclarer la guerre «contre Amalek, de génération en génération» (*Exode 17:16*).

De nouveau, à l'entrée d'Israël dans le pays de Canaan, la puissance de Dieu se manifesta de façon éclatante. La ville de Jéricho entravait leur progression. Qu'en résulta-t-il ? Israël ne tira pas une flèche ni ne donna un coup : le Seigneur étendit sa main et les murs tombèrent. Mais ce miracle ne se répéta pas ! Aucune autre ville ne tomba de cette manière. Toutes les autres durent être acquises au fil de l'épée !

On pourrait citer beaucoup d'autres exemples pour illustrer l'exercice souverain de la puissance de Dieu. Il manifesta sa puissance et David vainquit le géant Goliath. Il ferma la gueule des lions et Daniel échappa à la mort. On jeta les trois Hébreux dans la fournaise ardente mais ils en sortirent indemnes. Mais la puissance de Dieu n'intervient pas toujours pour délivrer son peuple, car nous lisons : «D'autres subirent les moqueries et le fouet, les chaînes et la prison ; ils furent lapidés, sciés, torturés ; ils moururent tués par l'épée ; ils allèrent çà et là, vêtus de peaux de brebis et de peaux de chèvres, dénués de tout, persécutés, maltraités» (*Hébreux 11:36,37*). Pourquoi ces hommes de foi ne furent-ils pas délivrés comme les autres, ou ceux-ci tués comme eux ? Pourquoi Dieu laissa-t-il lapider Étienne à mort, et délivra-t-il Pierre de prison ? Pourquoi sa puissance se manifesta-t-elle pour sauver certains et non d'autres ?

### *Dieu est souverain dans la délégation de sa puissance à autrui*

Pourquoi dota-t-il Métuschélah d'une vitalité lui permettant de survivre à tous ses contemporains ? Pourquoi donna-t-il à Samson une force physique unique dans l'histoire de l'humanité ? Il est écrit : «Souviens-toi de l'Éternel, ton Dieu, car c'est lui qui te donnera de la force pour acquérir [les richesses]» (*Deutéronome 8:18*). Or Dieu n'accorde pas cette force à tous également. Pourquoi ? Pourquoi la communique-t-il à certains hommes plutôt qu'à d'autres ? La réponse à toutes ces questions réside en sa souveraineté : il est souverain et agit comme il lui plaît. Il «opère toutes choses d'après le conseil de sa volonté» (*Éphésiens 1:11*).

### *Dieu est souverain dans l'exercice de sa miséricorde*

Il l'exerce selon sa propre volonté car elle n'est pas un droit pour le bénéficiaire. Elle est l'attribut merveilleux qui incite Dieu à prendre pitié du misérable et à alléger ses souffrances. Or, sous le gouvernement juste de Dieu, nul n'est misérable sans le mériter. Les bénéficiaires de la miséricorde sont des misérables et leur misère est la conséquence du péché ; aussi les malheureux méritent un châtiment et non la miséricorde. Parler de miséricorde méritée est une contradiction dans les termes.

L'exercice souverain de la miséricorde divine (sa compassion envers des misérables) s'est révélé quand l'Éternel est venu en chair et a habité parmi les hommes. Prenons une illustration. Pendant l'une des fêtes juives, le Seigneur Jésus monta à Jérusalem et se rendit à la piscine de Béthesda, où «étaient couchés en grand nombre des malades, des aveugles, des boiteux, des paralytiques, qui attendaient le mouvement de l'eau». Parmi cette multitude «se trouvait un homme malade depuis trente-huit ans». Que se produisit-il ? «Jésus, l'ayant vu

couché, et sachant qu'il était déjà malade depuis longtemps, lui dit : Veux-tu être guéri ? Le malade lui répondit : Seigneur, je n'ai personne pour me jeter dans la piscine quand l'eau est agitée, et, pendant que j'y vais, un autre descend avant moi. Lève-toi, lui dit Jésus, prends ton lit, et marche. Aussitôt cet homme fut guéri ; il prit son lit, et marcha» (*Jean 5:1-9*). Pourquoi cet homme en particulier fut-il choisi ? Il ne s'est pas écrié : «Seigneur, aie pitié de moi !» Le récit n'indique aucun titre l'autorisant à recevoir une faveur spéciale. Il s'agit seulement d'un cas illustrant l'exercice souverain de la miséricorde divine. Christ aurait pu tout aussi facilement guérir tout le grand nombre des malades, mais il ne le fit pas. Il déploya sa puissance et délivra cet homme de son infirmité. Pour des raisons connues de lui seul, il s'abstint d'agir de même envers les autres.

*Dieu est souverain surtout dans l'exercice de sa grâce.*

Il le faut, car la grâce s'exerce envers des personnes qui ne méritent rien d'autre que l'enfer. La grâce est l'antithèse de la justice. Cette dernière exige l'application impartiale de la loi. Selon la justice, chacun doit recevoir sa juste punition, ni plus ni moins. La justice n'octroie aucune faveur et ne fait point acception de personnes. Elle ne témoigne aucune compassion et ne connaît aucune miséricorde. La grâce divine cependant ne s'exerce pas aux dépens de la justice, car «la grâce règne par la justice» (*Romains 5:21*). Si donc elle règne, elle est souveraine.

On a défini la grâce comme la faveur imméritée de Dieu.<sup>2</sup> Or, si elle est imméritée, nul ne peut la réclamer comme un dû ; si on ne peut la gagner, nul ne peut y prétendre par droit ; si elle est un don, nul ne peut l'exiger. Comme le salut est par grâce, un don gratuit de Dieu, il l'accorde à qui il veut. Par conséquent, le pire des pécheurs n'est pas hors d'atteinte de la miséricorde divine. S'en glorifier est exclu, car toute la gloire revient à Dieu.



L'exercice souverain de la grâce se retrouve presque à chaque page de l'Écriture. Les païens sont livrés à leurs propres voies alors qu'Israël devient le peuple élu. Ismaël, premier-né, ne reçoit pas la bénédiction, alors qu'Isaac, fils de la vieillesse de ses parents, devient l'enfant de la promesse. Ésaü, l'aîné, est privé de la bénédiction, alors que Jacob (le méprisable) reçoit l'héritage et est façonné en un vase d'honneur. Il en est de même dans le Nouveau Testament. La vérité divine est cachée aux sages et aux intelligents, mais révélée aux enfants. Dieu livre les pharisiens et les sadducéens à leurs propres voies, mais il attire les publicains et les prostituées par les liens de son amour.

La grâce divine s'exerça de façon remarquable à l'époque de la naissance du Sauveur. L'incarnation du Fils de Dieu fut l'un des plus grands événements de l'histoire du monde. Dieu ne la divulgua pourtant pas à toute l'humanité, mais seulement à des bergers à Bethléhem et à des sages en Orient. Cette particularité représente et caractérise le déroulement de cette dispensation car, même aujourd'hui, Christ ne se révèle pas à tous. Il aurait été facile à Dieu d'envoyer une délégation d'anges dans chaque pays pour lui annoncer la naissance de son Fils. Mais il ne le fit pas. Il aurait pu aisément attirer l'attention de toute l'humanité sur l'étoile, mais il n'en fit rien. Pourquoi ? Parce qu'il est souverain et dispense ses faveurs selon son bon plaisir.

Remarquons tout particulièrement les deux catégories auxquelles il révéla la naissance du Sauveur. Ce sont les plus invraisemblables : des bergers et des païens venus d'un pays lointain. Aucun ange n'alla annoncer la venue du Messie d'Israël au Sanhédrin ! Aucune étoile n'apparut aux scribes et aux docteurs de la loi alors qu'ils s'occupaient à sonder l'Écriture, empreints d'un sentiment d'orgueil et de leur propre justice ! Ils cherchaient à savoir où l'enfant devait naître, mais il ne leur fut pas révélé qu'il était là. Quel déploiement de la souveraineté divine : d'humbles bergers choisis pour cet honneur particulier, alors que les érudits et les personnages éminents sont laissés de côté ! Pourquoi la

naissance du Sauveur fut-elle révélée à ces lointains étrangers et non pas à ceux parmi lesquels il naquit ? Il s'agit d'un présage merveilleux des agissements de Dieu envers l'humanité tout au long de notre ère. Il est souverain dans l'exercice de sa grâce. Il accorde ses faveurs selon son bon plaisir, souvent aux personnes les plus indignes et les plus invraisemblables !

### *Notes :*

1. Il y a quelques années, nous avons écouté un prédicateur «évangélique» de renommée mondiale qui répétait tout au long de son message : «Pauvre Dieu ! Pauvre Dieu !» Ne devons-nous pas plutôt plaindre ce prédicateur ?

2. Je relisais le manuscrit de ce livre, lorsqu'un ami m'apporta cette excellente suggestion au sujet de la nature de la grâce : «Elle est plus qu'une «faveur imméritée». Donner à manger à un vagabond est une «faveur imméritée». Mais si, après qu'il me vole, je lui donne à manger, il s'agit d'une «grâce». La grâce est donc une faveur accordée à une personne ayant démerité.»